

## Compétition internationale de longs métrages



Fiche rédigée par Carole Milleliri, critique de cinéma et professeure de lettres modernes

# Emu Runner

Fiction / Australie / 2018 / 1h35 / VOSTF

## Le point de vue

### Délicatesse du drame

La jeune Gem, 8 ans, vit dans le comté de Brewarrina, en Nouvelle-Galles du Sud, à plus de 700 kilomètres de Sydney en Australie. Dans cette contrée faite de grands espaces à la nature sèche, des Aborigènes vivent dans une précarité certaine. Cette âpreté sociale est contrebalancée par la force d'un esprit de communauté alimenté par des croyances ancestrales et une connaissance fine de la nature environnante. Dans les premières séquences, Darlene apparaît comme la garante de cette mémoire séculaire. C'est elle qui explique à sa fille la magie des émeus, ces oiseaux incapables de voler mais si rapides, prêts à courir des distances folles pour se nourrir<sup>1</sup>. Dans la culture aborigène,

chaque individu possède un animal totem transmis par la mère. Lorsque Darlene meurt soudainement, la jeune Gem, sous le choc de cette disparition inexplicable, développe un lien secret avec les émeus, certaine d'avoir une responsabilité envers ces créatures qui symbolisent son lien avec la disparue. Gem fait l'école buissonnière et multiplie les astuces pour nourrir les oiseaux sacrés qu'elle parvient à approcher. Avec eux, elle partage une passion : celle de la course. Ainsi *Emu Runner* mêle le souffle lyrique de l'ode à la nature et le réalisme de la peinture de milieu pour mettre à jour les clivages socioculturels, la froideur des institutions et les tensions interraciales dans un moment de drame universel.

## Fiche technique

### Réalisation :

Imogen Thomas

### Scénario :

Imogen Thomas

### Interprétation :

Rhae-Kye Waites, Wayne Blair, Rob Carlton, Georgia Blizzard

### Production :

Antonia Barnard, Victor Evatt, John Fink, Gabriel Shipton, Imogen Thomas

### Image :

Michael Gibbs

### Son :

Sarah Henty, Michal Zoltkowski

### Montage :

Rob Sarroff, Eliya Cohen

### Musique :

Peter Michael Davison, Ben Fink, Glenn Skuthorpe



### Imogen Thomas

Elle vit en Australie, à Sydney et a étudié les arts à New York et au Canada avant de devenir réalisatrice. Ses films de fin d'études sont diffusés dans plusieurs festivals internationaux tels que le Festival de Film de Toronto. *Emu Runner* est son premier long métrage.

<sup>1</sup> Données pratiques sur les émeus pour les curieux : Article Universalis Junior + Émeu d'Australie, *Dromaius novaehollandiae - Emu*, Oiseaux.net ; fiche créée le 21/08/2005 par Daniel Le-Dantec

## Comprendre le monde aborigène d'Australie

La réalisatrice Imogen Thomas n'appartient pas à la communauté dont elle fait le sujet central de ce film. Dans une telle configuration, une question peut naître : représenter par le biais de la fiction une communauté indigène marginalisée, qui n'a pas ou très peu accès elle-même aux moyens de production cinématographique, est-il un acte légitime ? Aujourd'hui, on sait à quel point il est important de laisser des groupes socialement dominés prendre la parole par eux-mêmes et écrire leur propre histoire, en particulier par le biais des outils du cinéma. La découverte d'un film comme *Emu Runner* nécessite donc de s'interroger sur ce point pour juger avec un juste recul la démarche artistique et réflexive engagée par Imogen Thomas. Mais le parcours de la réalisatrice tempère l'idée d'une confiscation ou même d'une appropriation de la parole des Aborigènes australiens. Son travail s'inscrit en effet dans un long parcours au service d'autrui.

Imogen Thomas a vécu à Brewarrina dans les années 2000 où elle a mené une enquête de terrain auprès de femmes d'un refuge qu'elle voulait engager dans un projet artistique autour de la culture d'un jardin. Elle comprit rapidement que ce projet était condamné à l'échec car la situation sociale et émotionnelle de ces femmes ne leur permettait d'entrer dans le jeu artificiel qu'Imogen Thomas voulait leur proposer. Cette dernière décida d'aller à la découverte de leur monde en simple observatrice. Ce fut une étape essentielle pour comprendre leurs difficultés sociales et culturelles, leurs luttes quotidiennes comme leurs préoccupations plus futiles, mais aussi pour explorer la richesse des rituels que leurs aïeux leur avaient transmis de génération en génération. Il s'agissait d'accéder à leur complexité sans l'aplanir par des préjugés involontaires liés à d'autres conditionnements sociaux. Riche de cette expérience de décentrement culturel, Imogen Thomas réalise à Brewarrina le court métrage



*Mixed Bag*, avec la collaboration d'une enseignante et de ses élèves. Nous sommes en 2008 et l'idée de *Emu Runner* se dessine déjà. Même si elle a désormais tissé des liens forts et sincères avec la communauté aborigène, le projet mettra près de 10 ans à voir le jour du fait de grandes difficultés à monter un budget pour le produire. Il se sera en revanche nourri de l'expertise humaine de la population locale qui accompagne le projet dès sa genèse. C'est

d'ailleurs sous son impulsion que Thomas trouve l'énergie d'aller au bout de sa démarche, et plus particulièrement sous l'influence de Mary Waites, la grand-mère de Rhae-Kye Waites (Gem). Lorsqu'elle l'interroge sur les dates de tournage d'un film, Thomas se rend compte qu'elle doit oublier toute zone de confort et se lancer sans attendre un utopique moment parfait pour donner naissance à ce premier long métrage<sup>2</sup>.

<sup>2</sup> Kathleen Ferguson & Dugald Saunders, « *Emu Runner film brings stars and opportunities to remote NSW community of Brewarrina* », ABC.net, 26/09/17.

## Travail d'équipe

*Emu Runner* a été écrit avec l'aide d'une consultante aborigène de la communauté Ngemba, Frayne Baker, originaire de la région de Nouvelle-Galles du Sud où le film a été tourné. Il est en outre le fruit d'un travail proche de celui d'une véritable troupe bien plus que l'oeuvre d'une cinéaste. Même si tout film s'avère être un travail collaboratif au regard du nombre d'artistes et techniciens qui interviennent dans son création, *Emu Runner* relève tout particulièrement de l'oeuvre collective réalisée en auto-production. La réussite du film réside dans sa capacité à ne pas laisser voir – ou si peu – la minceur de ses ressources financières et à se nourrir de l'intelligence de tous ceux qui ont contribué à son élaboration pour en faire un objet sincère et cohérent dans sa peinture d'un milieu méconnu. On pourrait reprocher à Imogen Thomas une certaine dilution de point de vue, l'absence d'une patte auteuriste claire comme on l'attend souvent (à tort ou à raison) dans le cinéma indépendant. Clairement, *Emu Runner* apparaît davantage comme un film de Brewarrina qu'un film d'Imogen Thomas, et c'est très bien comme cela. La réalisatrice-productrice s'est muée en guide, en passeuse, en organisant les moyens d'une juste visibilité pour les autochtones.

Si la jeune Rhae-Kye Waites inonde le film de son air renfrogné et de sa sincérité, le jeu de certains acteurs secondaires se révèle plus fragile et l'écriture de quelques personnages un peu caricaturale. Cependant ces petits flottements se font oublier grâce au charisme de Wayne Blair, qui incarne Jay Jay, le père de Gem. L'acteur a participé à *Emu Runner* entre les jours de tournage de la série policière *Mystery Road* (Rachel Perkins, ABC), qui interroge les non-dits et les blessures persistantes de la colonisation dans l'Outback australien<sup>3</sup>. Sa présence dans *Emu Runner* permet d'apporter la finesse dramatique et la précision scénique nécessaires à un certain nombre de séquences. Connu aussi en Australie pour avoir réalisé le film musical *Les Saphirs* (2012), Wayne Blair apporte tantôt une force brute, tantôt une subtilité bienvenue, à des moments-clés.



## Fragilité paternelle et clivage social

Si le regard de Gem organise le mouvement général d'un film pris dans ses émotions et – littéralement – dans sa course, la figure de Jay Jay renferme le coeur du propos. Autour de lui se cristallise les enjeux réflexifs d'un film dont la douceur apparente, baignée dans la beauté des décors ocres, révèle un univers étouffé par un mépris social et racial. Tout comme l'émeu mâle, seul en charge de protéger les œufs puis les oisillons à leur naissance, le veuf se trouve dans la position vulnérable du parent unique, en charge de trois enfants en situation de fragilité. En dépit de la présence discrète de la grand-mère dans la logistique familiale, Jay Jay est mis en doute par sa communauté sur sa capacité à élever ses enfants en l'absence de leur mère et se retrouve alors seul face au regard inquisiteur des services sociaux. A la douleur du deuil s'ajoute la peur permanente de faillir à

sa tâche et de perdre ses enfants, dont le comportement transgressif témoigne de leur errance émotionnelle. Une situation malheureusement plus ou moins universelle en de telles circonstances, mais qui trouve sa spécificité dans les tensions qu'elle met à jour entre les personnages autochtones du village de Brewarrina et les personnages blancs, incarnations des institutions et du monde citoyen de Sydney.

*Emu Runner* travaille donc une rencontre attendue entre « civilisation » et « wilderness », que le cinéma australien a largement exploré depuis les années 1970 avec un certain lyrisme<sup>4</sup>. Ici il s'agit de dire en toute délicatesse la violence latente entre deux mondes étrangers l'un à l'autre, partagés entre mépris et honte, quête de sens et quête de dignité. La tension culturelle trouve sa démonstration la plus frontale dans la relation entre Gem et la jeune assistante sociale de Sydney.

<sup>3</sup> Emilie Grangeray, « *Mystery Road : l'outback australien, merveilleux décor de série* », *Le Monde*, 25/05/2019.

<sup>4</sup> Sur ce sujet, on pense en particulier à *The Walkabout* (La Randonnée) de Nicolas Roeg, librement inspiré du roman de James Vance Marshall et en compétition à Cannes en 1971.

Dans un style très « jeune cadre dynamique », la blonde Heidi au physique de magazine de mode s'avère être un personnage caricatural. Pour autant, on comprend bien sa fonction dans un discours implicite sur la nécessité d'une meilleure connaissance de l'autre et d'une remise en question de son propre système de valeurs et de croyances. C'est ainsi par l'intermédiaire de Gem que l'ignorance et la naïveté de ce personnage enfermé dans le privilège de sa bonne conscience sont révélés. Suite à l'accident de voiture qui les oblige à passer la nuit toutes les deux

dans la plaine aride, l'enfant connectée à la nature, qui a eu le réflexe de ramasser du bois en voyant le jour tomber, place l'adulte face à ses contradictions. Gem interroge Heidi sur son choix de venir travailler à Brewarrina : « pour faire la différence, pour changer les choses », répond-elle. Et Gem de rétorquer avec une neutralité déconcertante « mais vous ne pouviez pas faire la différence à Sydney ? », laissant la jeune femme si certaine de ses convictions soudain interdite. *Emu Runner* sait ménager ces petits moments de grâce où en deux phrases, en un regard, tout est dit.



### Pouvoir de la fiction

Le cinéma ne change pas le monde, mais il stimule les esprits, il aide à penser le réel, à l'imaginer différent. Il peut offrir des modèles pour agir, pour oser. Nourri par le vécu de toutes celles et tous ceux qui ont contribué à son élaboration, *Emu Runner* souligne le poids du regard porté sur les peuples aborigènes d'Australie, qui ne sont devenus citoyens à part entière qu'en 1967 malgré leur présence ancestrale sur

les terres d'Océanie, et rend hommage à leur culture vernaculaire. Le film dresse un constat, propose une plongée dans un quotidien, multipliant les instants de vie simple, les moments en creux, pour dire un sentiment d'errance collective dont le deuil de Gem et des siens se fait la parabole.

Notons que le récit s'achève sur une timide note d'espoir. Loin de toute naïveté, l'équipe d'*Emu Runner* refuse

ainsi volontairement de sombrer sous le poids de la fatalité et du déterminisme, consciente du rôle prescripteur de la fiction. Comment penser le monde et faire évoluer le réel si la fiction ne nous aide pas à en imaginer des alternatives à la fadeur ou à la dureté ? La fin ouverte d'*Emu Runner*, organisée sur la course de Gem et sur la renaissance de la joie, aussi timide et fragile, constitue un bel appel à l'espoir et à l'action.



## Pistes pédagogiques

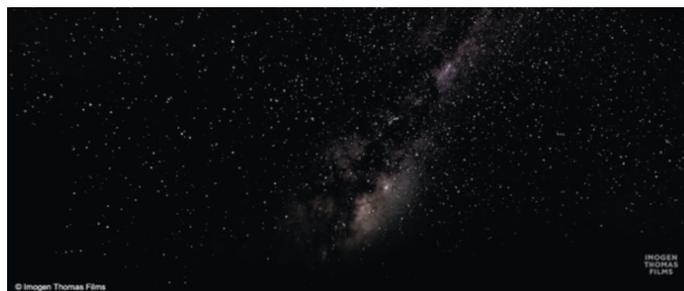
### Filmer la nature

*Emu Runner* multiplie les moments introspectifs par l'usage du gros plan sur des éléments naturels. Ainsi vient se composer en filigrane un hommage au décor envoûtant que constitue les plaines ocre, la végétation soumise à la chaleur, la rivière du comté de Brewarrina. Dans ces plans impressionnistes, le temps suspend son vol et le spectateur trouve son souffle pour accompagner la mélancolie de

Gem. Toute l'histoire repose sur le lien au monde naturel. Ainsi Imogen Thomas s'est fait un devoir de célébrer la beauté de cette zone chaude de Nouvelle-Galles du Sud, pour faire de l'environnement un personnage à part entière.

Les sons de la nature sont aussi importants : le chant des oiseaux, les bruits des criquets, l'écoulement de l'eau de la rivière. Dans cette histoire de deuil,

la nature vivante est partout en ébullition, comme pour reconforter Gem dans sa perte, pour l'entourer de son énergie et de sa douceur. Le ciel occupe enfin une place essentielle, par l'importance qui lui est donnée dans de nombreux plans larges, de jour comme de nuit. Les couleurs, les lumières, les mouvements du ciel semblent couvrir les personnages d'*Emu Runner* d'une magie ineffable dans un monde sensible aux mythes et légendes.



### Les émeus : acteurs majeurs du film et du territoire australien

Le tournage des scènes avec les émeus s'est déroulé dans une grande ferme, au milieu d'un immense enclos contenant des centaines d'oiseaux même s'ils semblent peu nombreux à l'écran. Les émeus sont des animaux imprévisibles mais de nature curieuse. Ils n'ont aucune crainte à approcher des êtres humains, ce qui constituait un avantage pour les scènes souhaitées. L'émeu est un des symboles de la nation australienne avec le kangourou : il est présent sur les armoiries officielles et sur les pièces de 50 cents. Depuis la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et la colonisation de l'Australie, la présence endémique des émeus a beaucoup évolué au fil de l'urbanisation et de l'industrialisation de certaines zones du pays. A savoir : après la Première Guerre mondiale, l'armée australienne est entrée en guerre contre les émeus pour protéger les réserves d'eau et les nouvelles cultures de blé en période de Grande Dépression<sup>5</sup>. Alerté par les agriculteurs en détresse, le ministre de la Défense avait envoyé des troupes sur le terrain, mais la Royal



Australian Artillery, aussi bien équipée soit-elle, n'avait pas fait le poids face à la rapidité des émeus et à leur tactique de dispersion. Face à une opinion publique émue par le massacre annoncé et face à l'intelligence de son ennemi animal, l'armée avait dû renoncer.

### Musique : l'âme aborigène

*Emu Runner* fait la part belle à la musique, dont le recours est souvent diégétique (la musique émane de sources sonores présentes dans l'espace de la fiction). Parmi les morceaux entendus dans le film, notre attention est retenue par ceux de Glenn Skuthorpe, auteur-compositeur de musique country, d'origines Nhunggabarra, Kooma et Muruwari (peuples du nord de



la Nouvelle-Galles du Sud). Un chanteur local, un cowboy troubadour dont la voix chaude et les textes poétiques se distillent dans le film pour exprimer les émotions retenues des personnages. On l'entend pour la première fois après les funérailles de Darlene avec le titre « *No More Whispering* », issu de son deuxième album *Restless Souls* (2004). Le refrain est éloquent dans sa portée lyrique et politique : « Plus de chuchotements dans nos esprits / Plus de chuchotements dans nos cœurs / Soulevons-nous pour briser ces chaînes / Pour arrêter ces jeux assassins »<sup>6</sup>. Auteur de six albums indépendants depuis 2001, Glenn Skuthorpe se produit essentiellement dans les festivals de musique country en Australie et donne des concerts dans la région du Sud.

<sup>5</sup> « *The Great Australia Emu War* », *The National Geographic*, 16/12/2015.

<sup>6</sup> « *No more whispering in our minds / No more whispering in our hearts / Let's rise up to break these chains / To stop these killing games* ».